

Le mystérieux tombeau d'Apt

Si l'on a cru longtemps que le christianisme existait en Provence dès les temps apostoliques, on est tombé ensuite dans l'erreur contraire qui le fait s'établir en Narbonnaise à une époque bien plus tardive. Cependant, vers 155, saint Justin affirme « qu'il n'y a absolument aucune race humaine, barbare ou grecque, vivant en chariots ou couchant sous la tente... chez laquelle, au nom de Jésus-Christ, des prières ne soient adressées au Père¹ ». Et Tertullien ajoute, avant l'an 200, que l'Evangile a été prêché « chez les Gétules et les Maures, en Espagne et en Gaule, en divers quartiers de la Grande-Bretagne, chez les Scythes et jusque dans les îles inconnues des Romains ». Il résulterait donc, de ce que pensent certains historiens, que la Narbonnaise, sans cesse parcourue par les courriers, les légions, les commerçants, les navigateurs de Marseille et d'Arles dont les relations avec l'Orient ne s'arrêtaient jamais.. n'aurait connu le Christ qu'après les Scythes et les Barbares.

Comment ne pas croire à l'expansion silencieuse du christianisme en Provence, pendant les deux premiers siècles, quand nous trouvons à Apt, cité des montagnes, au III^e siècle, non pas une simple communauté chrétienne, mais un évêché qui s'organise, dont le groupe épiscopal est hors de la ville, le long de la *via antiqua Massiliensis*, avec une église dédiée à saint Paul et un baptistère dédié à saint Jean ? Entre ces deux édifices, une *terra sanctuaria*, mentionnée cinq fois au X^e siècle et dont le nom permet de penser qu'elle avait été le cimetière des martyrs². On assure, il est vrai, que la

1. JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon*, 117, 5 (trad. Archambault, t. II, p. 205).

2. *Cartulaire de l'église d'Apt* (Paris, Dalloz, 1967), p. 136, 141, 144, 151 (*terras sanctuarias*), 159. — Avant la persécution de Dioclétien, les églises existaient déjà en grand nombre et les chrétiens ne se cachaient même pas pour y tenir leurs assemblées. L'histoire de Basilide, évêque de Léon, et de Martial, évêque de Mérida, qui étaient *libellatici*, et qui cependant reprirent leur siège en 253-254, prouve que la liberté régnait à ce moment (H. LECLERQ, *L'Espagne chrétienne*, p. 77).

Provence n'eut pas de martyrs, bien qu'il suffise de relire la lettre de saint Cyprien au pape Etienne, à propos de Marcién, évêque d'Arles, pour être convaincu du contraire³. Récemment, M. F. Benoit découvrait dans les cryptes de Saint-Victor un *martyrium* avec deux corps anonymes; scellé dans le béton, près de la tête du martyr de droite, se trouvait un sesterce de Dèce (249-251), « monnaie de fondation, car à fleur de coin ». Ce *martyrium* avait donné naissance à un cimetière où s'était faite une *tumulatio ad sanctos*⁴.



C'est cette découverte qui nous a fait rechercher l'histoire et le sens d'un mystérieux sarcophage conservé dans la cathédrale d'Apt. Il a été plusieurs fois décrit, mais jamais vraiment interprété, sauf en partie par Marius Carbonnel, en 1867⁵.

Il est en marbre de Saint-Béat, « comme celui qui renfermait les reliques de Cassien à Saint-Victor » (F. Benoit) et on peut le dater du dernier quart du IV^e siècle. Il ressemble, mais traité avec plus d'art et de soin, au n° 84 de l'étude de M. F. Benoit, découvert en 1952 dans l'*area* à l'ouest de Saint-Honorat d'Arles.

Au centre, le Christ, jeune et imberbe, avec une longue chevelure, tenant la croix de la main gauche et bénissant de la main droite. A ses côtés, deux personnages qui le regardent et le désignent de leur main droite. Sur les faces latérales, les quatre évangélistes, par ordre chronologique : Matthieu et Marc, Luc et Jean.

Le Christ est le thème central de l'Evangile, mais ici ce n'est pas ce qui justifie la présence des Quatre, car les deux personnages à droite et à gauche du Christ sont placés plus honorablement qu'eux.

3. CYPRIEN, *Epist.*, LXVIII.

4. F. BENOIT, « Le *martyrium* de Saint-Victor », dans *Provence Historique*, t. XVI, fasc. 65, p. 277-290.

5. M. CARBONNEL, « Le sarcophage chrétien de la cathédrale d'Apt », dans *Annales soc. litt. et scient. d'Apt*, 1865-66, t. III, p. 25-33. — Voir aussi : J.-F. ANDRÉ (l'abbé), *Mercurie aptésien* du 18 nov. 1855 et *Revue de l'Art chrétien*, 1858, t. II, p. 360. — DE ROSSI, *Bolletino di Archeologia cristiana* (1866), p. 33-52. — LE BLANT, *Les sarcophages de la Gaule* (Paris, 1866), p. 140, n° 201. — H. CABROL, *Dictionnaire d'Arch. chrétienne*, fasc. IX, col. 2644, 45, fig. 858, 59, 60, 61.

Et, *fait rarissime*, on a voulu et à l'époque même, nous transmettre leur identité, en gravant leurs noms au-dessus de leurs têtes. Celui qui est à la droite du Christ est Sustus et celui qui est à sa gauche Hippolytus.



Hippolytus était un prêtre romain, d'origine et de culture grecque, né vers 170 et resté peu connu jusqu'en 1842, année où Mynoïde Minas découvrit au mont Athos ses *Philosophoumena*. On s'aperçut alors qu'il avait joué un rôle très important au début du III^e siècle et qu'il était l'auteur d'une quantité d'œuvres historiques, dogmatiques, canoniques et scientifiques. On lui attribue le Canon de Muratori où se trouve l'une des preuves en faveur du voyage de saint Paul en Espagne et il est aussi l'auteur de la « Tradition Apostolique », qui est peut-être le plus ancien rituel connu. Mais, trop sévère, il entre en conflit avec le pape Zéphirin et avec Calliste, son successeur, contre lequel il porte de graves accusations : il lui reproche un laxisme qui pouvait être en partie exact car Tertullien le déplore aussi⁶. Hippolyte groupe alors en face de l'Eglise catholique, qu'il appelle « une école », une communauté distincte qui réagit contre les abandons du pape Calliste et ses faiblesses devant les puissants du jour. Est-ce de l'orgueil ou la blessure d'un amour filial qui voudrait voir l'Eglise toujours parfaite ? Dieu qui sonde les cœurs permit un noble et dramatique dénouement : à la mort d'Alexandre Sévère, la persécution reprit sous Maximin et le « Chronographe de 354 » nous apprend que le pape Pontien fut envoyé aux mines de Sardaigne en 235, avec Hippolyte, puisque ce dernier se prétendait aussi chef de l'Eglise⁷. Alors, « comme le peuple (ses fidèles) demandait à Hippolyte la direction qu'ils devaient prendre, il répondit que tous devaient suivre la foi catholique ». (Inscription du pape Damase pour la tombe d'Hippolyte.)

6. TERTULLIEN, *De Pudicitia*, I, 6 ; D'ALÈS, *L'édit de Calliste* ; HIPPOLYTE, *Philosophoumena*, IX, 12.

7. *Chronica minora saeculorum*, édit. Mommsen, t. I.

Pontien, qui avait abdicqué en faveur d'Antéros, retrouva Hippolyte dans les mines de Sardaigne : ils s'embrassèrent à la lueur des torches, dans les souterrains enfumés et partageant le pain amer de l'esclavage, ils furent martyrs au sens primitif du mot, car ils avaient témoigné, et leur sacrifice scella l'unité de l'Eglise romaine. Pontien périt bientôt sous le bâton (*fustibus maceratus*) et son corps fut transporté à Rome dans la crypte papale. Hippolyte mourut plus tard et fut inhumé au cimetière de la voie Tiburtine.



Sustus doit être le nom archaïque du pape Sixte II (ou Xyste) et cette forme dont témoignent à Rome les inscriptions des Catacombes — et qui ne dépasse pas le IV^e siècle — montre que les noms d'Apt ont été gravés dès l'achèvement du tombeau.

Sixte était grec et même Athénien; il avait été « philosophe » et il était déjà très âgé quand il fut élu pape en octobre 257. Etienne, son prédécesseur, venait de mourir en prison et Sixte avait été prisonnier avec lui. Sixte II eut le temps d'envoyer des évêques dans les Gaules et d'opérer, pense-t-on, la translation de saint Pierre et de saint Paul aux Catacombes, quand parvint à Rome un édit de Valérien, alors en Orient, défendant aux chrétiens de se rassembler dans les cimetières. Sixte II n'en tint pas compte et fut surpris par la police impériale au cimetière de Prétextat. Condamné à mort avec quatre de ses diacres, il fut décapité sur sa chaire épiscopale, qui resta couverte de sang. Il est resté le héros des Catacombes.

Or, non seulement le tombeau évoque ces grandes pages d'histoire chrétienne, mais quand j'ai voulu le faire photographier, le jet de lumière des projecteurs a fait apparaître un détail inédit et du plus grand intérêt : Matthieu, Marc, Luc et même Hippolyte lèvent leur main droite vers le Christ et elle tient, entre le pouce et l'index, un petit pain : c'est un *decussatus*, un petit pain ordinaire où l'on distingue très bien les sillons croisés dans la pâte; c'est donc le symbole eucharistique, affirmé au IV^e siècle par le tombeau d'Apt.

Il existe une quantité de monuments antiques, de peintures et de mosaïques où se trouvent le pain et le poisson, mais nous n'en connaissons pas un seul où les évangélistes — auxquels ici se joint Hippolyte —, attestent au IV^e siècle, de leur main droite tendue vers le Christ, et montrant le pain, le mystère de la présence réelle.

Aucun doute n'est possible. Trois évangélistes relatent l'institution du sacrement : Matthieu (XXVI), Marc (XIV), Luc (XXII), et sur le tombeau d'Apt, eux seuls montrent le pain, avec Hippolyte. Jean, qui connaît l'institution bien sûr (VI, 39), mais qui ne la rapporte pas, tient simplement dans ses mains, sur le même tombeau, un *volumen* qu'il voile en partie sous sa robe : est-ce l'Apocalypse ? Le *volumen* de son Evangile est déposé à ses pieds. Et si Hippolyte montre aussi le pain eucharistique, ne serait-ce pas par ce qu'il avait traité « de la nécessité de communier chaque jour », selon la lettre LXXI de saint Jérôme ? C'est plutôt par ce qu'il nous donne, dans sa « Tradition Apostolique », qui paraît être le plus ancien rituel connu à ce jour, la prière eucharistique, qui est le récit même de l'institution.



Que sait-on du sarcophage et quelle est son histoire ? Les Mémoires manuscrits du chanoine Chastan, qui se trouvaient dans la collection Garcin à Apt, précisent qu'au xvii^e siècle, ce tombeau servait d'autel dans une chapelle de la cathédrale : s'il servait d'autel, c'est qu'il avait, à l'origine, contenu le corps d'un martyr. En 1716, le commandeur d'Autric, dont la famille avait une tombe dans la même chapelle, le fit recouvrir d'un retable doré, suivant la mode du temps. En 1847, cette chapelle devenant celle des fonts baptismaux, le tombeau fut démonté et porté dans la cour de la sacristie, où l'abbé André le trouve en 1855, au milieu des décombres⁸.

Le problème est de savoir maintenant qui était le personnage inconnu dont il avait renfermé le corps. La décoration du tombeau paraît attester quatre faits :

1° Si on a donné à Sixte et Hippolyte une place d'honneur, et surtout si on a tenu à nous transmettre leur identité, ce qui est *exceptionnel*, c'est qu'ils avaient eu sans doute des rapports importants avec celui pour lequel le tombeau avait été fait. Hippolyte étant mort avant Sixte II, qui périt en 258, l'inconnu a pu être d'abord disciple d'Hippolyte et plus tard intime de Sixte.

8. J.-F. ANDRÉ, *op. cit.* — Le manuscrit du chanoine Chastan est maintenant dans la collection de M. André Brun, arrière-petit-fils de A.-M. Garcin.



Saint Matthieu et saint Marc.

(Photo Benois, Apt.)



Le tombeau d'Apt.

(Photo Berois, Apt.)



Saint Luc et saint Jean.

(Photo Benois, Apt.)

2° Si les quatre évangélistes figurent ensuite sur le tombeau, ne serait-ce pas que l'inconnu passait pour être le premier prédicateur public de l'Évangile dans la cité d'Apt ? Ce qui donne une grande force à cette hypothèse est qu'à cette époque, les évangélistes (mais pas leurs emblèmes) sont très rarement représentés : en 1877, l'abbé Martigny, dans son *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes* (p. 297), ne connaît que le tombeau d'Apt où ils le soient, sans les autres apôtres.

3° On tient comme l'une des plus anciennes représentations de la messe celle de la mosaïque de Saint-Vital à Ravenne, où l'on voit Melchisedech tendant ses bras vers Dieu pour lui offrir un pain; elle est du VI^e siècle. Le symbole du tombeau d'Apt est bien le même, deux cents ans plus tôt, mais n'a-t-il pas un sens plus précis ? L'insistance avec laquelle Matthieu, Marc, Luc et Hippolyte lèvent tous le bras droit vers le Christ pour nous montrer le pain ne signifie-t-elle pas que le mort du tombeau avait, le premier, célébré le sacrifice eucharistique à Apt ?

4° Enfin, Hippolyte et Sixte II étant des martyrs renommés à la fin du I^{er} siècle⁹ et le sarcophage ayant servi d'autel à une époque très ancienne, on peut penser qu'il avait contenu le corps d'un martyr.

Quel est donc celui qui, le premier, aurait *publiquement* prêché l'Évangile et opéré la fraction du pain à Apt et y aurait été martyrisé ? Ce n'est pas un anonyme : c'est saint Auspice, premier évêque d'Apt et martyr, selon la tradition; il est même le seul martyr connu de l'Église d'Apt. Mais déjà se présente une difficulté : d'après sa *Vie*, le saint aurait été envoyé de Rome à Apt par le pape Clément et martyrisé sous Trajan¹⁰. Or, on vient de le voir, celui du tombeau d'Apt vivait au III^e siècle : il faut donc résoudre ce problème.

9. Vers 370, Prudence décrivant les fêtes annuelles d'Hippolyte, assure qu'elles réunissent « une foule immense de plébéiens et de patriciens ».

10. Auspice était attaché à Flavie Domitille avec Nérée et Achillée et c'est lui qui fit inhumer les deux frères *in praedio Domicillae Flaviae in crypta arenaria via Ardentina a muro Urbis miliaris et semis*, précisent les *Acta* des saints Nérée et Achillée et la *Vie* de S. Auspice. Or, à un mille et demi de Rome, sur la voie Ardeatine, à Tor Marancia, ont été trouvés au siècle dernier, une *area* sépulcrale, concédée, disent plusieurs inscriptions, *ex indulgentia Flaviae Domitillae...*, ainsi que la basilique des Saints-Nérée-et-Achillée.

Rémerville, qui est très digne de foi ¹¹, a vu et copié vers 1690 un récit de l'invention des reliques de saint Auspice et une *Vie* du saint, *ex vetustissimo codice archiviatarum Capituli Aptensis* ¹². Cette *Vie* avait été déjà copiée par Raymond de Bot, évêque d'Apt jusqu'en 1303; mais il n'en est pas l'auteur, comme le disent les Bollandistes et tous ceux qui la citent : elle est due à Alfant d'Agoult, évêque d'Apt de 1048 à 1076 ¹³. Le 27 juin 1056, Alfant décide de reconstruire la cathédrale d'Apt, en ruine depuis plus de quatre-vingts ans ¹⁴. En déblayant les *cellae* gallo-romaines qui en forment les assises, on retrouve le tombeau de saint Auspice, dont on connaissait l'existence, mais dont la première mention apparaît dans le Cartulaire d'Apt, vers 1060 ¹⁵.

Or, Alfant d'Agoult était le neveu, par sa mère, de Rambaud de Reillane, archevêque d'Arles et au temps où l'oncle restaure le culte de saint Trophime, le neveu restaure celui de saint Auspice : c'est plus qu'une coïncidence. La *Vie* qualifie Auspice de *praesul*, et on ne s'est servi de ce terme pour désigner les évêques que du x^e à la fin du xi^e siècle. Dans le Cartulaire d'Apt, un seul évêque se qualifie de *praesul*, et c'est Alfant. D'autre part, au xi^e siècle, Rambaud d'Arles, l'oncle, met à la mode, dans ses chartes, la prose latine rimée ¹⁶ et on trouve dans le Cartulaire d'Apt quatre chartes avec prose rimée et toutes sont du temps d'Alfant. La *Vie* de saint Auspice est coupée trois fois par de longs passages de prose rimée; mais après la mort d'Alfant on ne verra plus de prose rimée dans les

11. J.-F. de Rémerville-Saint-Quentin (1653-1730) a laissé de nombreux manuscrits, rédigés avec beaucoup d'érudition et de méthode et dispersés à la Bibliothèque Nationale, à la Mazarine et aux Bibliothèques d'Apt, Avignon, Carpentras, Lyon, etc. Il avait consulté les Cartulaires de Saint-Victor, Montmajour, Saint-Gilles et bien d'autres aujourd'hui disparus, comme celui de Saint-Eusebe, près d'Apt.

12. RÉMERVILLE, *Collectanea variorum diplomatum ecclesiae Aptensis*, Ms. n° 1 de la Bibl. d'Apt, in-f° de 545 p., f° 11, et *Histoire (ms.) de l'Église d'Apt*, Bibl. de Carpentras, ms. 1670, f° 46 v° : « ... il y a bien deux manuscrits de la Vie de S. Auspice : pour le premier, il ne nous reste que la copie de Raymond de Bot, l'évêque. Mais le second est un manuscrit du viii^e siècle, tiré des Archives du Chapitre »... (qui était entre les mains de M. Perrin, bénéficiaire du Chapitre d'Apt, dit une note de Barjavel). — *Idem*, f° 47 : « ce manuscrit doit être pour le moins du viii^e siècle, car il n'y est fait mention d'aucun saint postérieur au pape Zacharie, mort en 752 ».

13. Cf. la note précédente et le *Cartulaire d'Apt*, p. 205, 218, 220 à 238, 240, 246.

14. *Cartulaire d'Apt*, p. 231.

15. *Cartulaire d'Apt*, charte LXXXVIII, p. 235.

16. *Collectanea*, 11 à 35. Voir aussi dans le Cartulaire de Saint-Victor, les donations de Rambaud d'Arles dans la région de Reillane.

chartes aptésiennes et on n'en trouve pas avant lui. On peut donc penser que la *Vie* de saint Auspice a été refondue par Alfant à l'époque où il relevait sa cathédrale et restaurait le culte de son premier évêque. Nous disons « refondue » parce qu'elle paraît s'être inspirée de textes locaux très anciens : ceux qui découvrent le tombeau sont d'abord allés « au bain »... *eamus ad balneum*. Ensuite... *pergunt ad domum Ecclesiae... in antrum antiquum, ad sepulchra sanctorum*. Ils y retrouvent la tombe du saint, identifié par une *scedula*. Alfant va donc écrire sa *Vie* avec les riches archives que son Eglise avait encore au XI^e siècle¹⁷. Comme il est lettré, il se souvient qu'un Auspice a inhumé sous Trajan les corps des saints Nérée et Achillée et il l'identifie d'autant plus volontiers avec le premier évêque d'Apt que, en faisant remonter son Eglise à cette époque, elle devient aussi ancienne que celle de son oncle, l'Eglise-mère d'Arles, fondée par saint Trophime (selon les affirmations trop complaisantes du pape Zosime).

On sait qu'Alfant d'Agoult était très cultivé, grâce à la charte XCIV du Cartulaire d'Apt, qui le qualifie en 1076 de *vir eruditissimus* et « aussi sage qu'habile ». Il devait bien être l'un et l'autre, car une découverte du XIX^e siècle confirme par l'archéologie l'authenticité des Actes des saints Nérée et Achillée, dont il avait copié de longs passages dans sa *Vie de saint Auspice*, au XI^e siècle¹⁸.

Cependant, il fait une erreur, une heureuse erreur, car elle confirme ce que l'on supposait déjà : saint Auspice, premier évêque d'Apt ne vivait pas au I^{er} siècle, mais au III^e¹⁹. Alfant le fait arriver à Apt sous Trajan, *in provincia quae Narbonensis secunda vocatur*; mais la II^e Narbonnaise (qui paraît créée par Gratien vers 380, mais

17. Les archives et manuscrits de l'Eglise d'Apt devaient être encore au XI^e siècle d'une grande richesse : nous avons vu, en l'étude de M^r Madon, notaire à Apt avant 1914, un grand nombre de registres et de minutes des XIV^e, XV^e, XVI^e et début XVII^e siècles, d'Apt et de la région d'Apt (Viens, Saignon, etc.), qui avaient été recouverts et reliés avec des feuillets de tropaires, sacramentaires, lectionnaires et manuscrits divers de l'Eglise d'Apt. Certains étaient des XI^e, X^e, IX^e et même VIII^e siècles. L'ensemble a été versé depuis aux Arch. départ. du Vaucluse.

18. En particulier le passage cité dans la note 10 ci-dessus.

19. Comme le pensait déjà J.-R. Palanque dans « Les évêchés provençaux à l'époque romaine », dans *Provence Historique* (1951), p. 105-143.

qui figure en 287 sur la liste de Vérone) n'existait sûrement pas sous Trajan. Alfant a donc rédigé la *Vie de saint Auspice*, en partie avec celles des saints Nérée et Achillée, mais aussi avec des documents et des textes sans doute peu éloignés de l'époque où fut commandé le tombeau d'Apt aux ateliers d'Arles, et en tout cas postérieurs à Dioclétien.



Essayons maintenant, à travers les légendes, les obscurités et les interpolations qui ne manquent pas de retrouver la véritable histoire de saint Auspice d'Apt.

Pour recréer l'unité religieuse de l'Empire, Dèce oblige les simples chrétiens à faire acte d'idolâtrie et ils doivent en obtenir le certificat pour la première fois (249). Puis, en 257, c'est aux évêques que Valérien prescrit de sacrifier aux dieux²⁰, et en 258 sous peine de mort : alors meurent, au temps de Sixte II, un grand nombre d'évêques dont Cyprien de Carthage, Fructueux de Tarragone et plusieurs des premiers évêques connus de la Gaule. Il est alors vraisemblable que si l'on a demandé à Auspice évêque de sacrifier aux dieux, c'est à la suite des édits de Valérien et parce qu'il avait été l'un des ouvriers évangéliques envoyés en Gaule par Sustus (Sixte II). Intime de ce dernier, il est martyrisé à Apt, comme le pape l'a été à Rome, ce qui justifierait l'effigie du maître sur le tombeau du disciple.

Mais que vient faire Hippolyte en face de Sustus, sur le même tombeau ?

La *Vie de saint Auspice* rappelle que lorsqu'on lui demande de sacrifier au dieu, Auspice renverse la statue d'un coup de pied... *dejecit in terra simulacrum*. Ses juges, Dactyle et Tertulle, ordonnent alors de couper le pied sacrilège et de fracasser le crâne du saint, avec une barre de bois. Or, l'examen de ses reliques, fait en 1602, et un autre en 1673, lors de leur transfert dans une châsse en argent, montra en effet que « l'os de la jambe droite avait été

20. La simple condamnation aux mines frappa d'abord de nombreux évêques que saint Cyprien essayait de secourir (CYPRIEN, *Opp. Epist. Lucii inter Cyprianicas, LXXIX*).

coupé au-dessus de la cheville ». Mais de plus, lorsqu'en 1837 le docteur Bernard, médecin connu et maire d'Apt, examina scientifiquement les mêmes reliques, il constata « que le pied du saint avait été coupé au-dessus de la cheville et que l'os de la jambe présentait un commencement de cicatrice ²¹ » (pour « cicatrisation », puisque l'os était coupé ?). Il semblerait donc qu'entre l'ablation du pied et la mort du saint se soit écoulée une assez longue période — contrairement à ce que dit sa *Vie* —, ce qui fait penser à l'hypothèse suivante : Eusèbe de Césarée, traitant après saint Cyprien des sévices subis par les condamnés aux mines pour empêcher leur évasion, note qu'on leur brûlait parfois la jointure d'un pied, ou qu'on le leur coupait ²². D'autre part, Modestin précise que la durée de la condamnation aux mines était de dix ans ²³. On peut alors se demander si Auspice n'avait pas été un fidèle d'Hippolyte qui aurait suivi son maître dans les mines; il y aurait eu le pied coupé, aurait survécu et serait revenu à Rome dix ans après. Ce serait une explication de la présence d'Hippolyte sur le tombeau d'Apt : Auspice aurait « témoigné » deux fois, la première à cause de son attachement à Hippolyte et la seconde à cause de sa fidélité à la mission reçue de Sixte II; l'un et l'autre étant ainsi les maîtres de sa vie, et tous les trois se trouvant réunis sous la couronne du martyr.

Cette hypothèse paraît fragile. Cependant, dès qu'apparaît la fête de saint Auspice dans les manuscrits liturgiques de l'Eglise d'Apt, elle se célèbre presque en même temps que celles de Sixte II et d'Hippolyte ²⁴. Dans le Sacramentaire de l'ancienne collection Labarre ²⁵ et dans le Lectionnaire n° 8, la fête de saint Auspice est le 2 août, celle de Sixte II, le 6 août, l'octave de saint Auspice le 9 août et la fête de saint Hippolyte le 13 août. Dans la liturgie aptésienne du XII^e siècle, la fête de saint Auspice est donc placée exactement entre celles de ses deux maîtres présumés, comme si, pour la fixer, on s'était inspiré du tombeau : est-ce bien par hasard ?

21. Notes manuscrites autographes de l'érudite aptésien A. GARCIN, du 20 février 1896, rédigées pour l'abbé Jauffret (dans nos archives).

22. EUSÈBE, *De mart. Palaest.* VII, 3 et VIII, 1, 3, 13. — CYPRIEN, *Epist.* LXXVII, LXXIX. Cf. aussi F. BENOIT, *op. cit.*, note 5, p. 288.

23. MODESTIN, *ad Digest.* XLVIII, XIX, 23.

24. Abbé SAUTEL, *Catalogue des manuscrits liturgiques de l'Eglise d'Apt* (Carpentras, Batailler, 1921).

25. PIERRE LABARRE, *Un Sacramentaire de l'Eglise d'Apt, de la fin du XII^e siècle* (Aix, Nicollet, 1925).

On a vu déjà qu'entre l'église Saint-Paul et le baptistère du groupe épiscopal primitif qui s'élevait hors de la ville existait une *terra sanctuaria*, encore mentionnée cinq fois au x^e siècle et dans laquelle s'était faite sans doute une *tumulatio ad sanctos*. Le premier évêque d'Apt y était inhumé. Or, en 324, Constantin ordonne de rendre aux églises les lieux honorés par les corps des martyrs, rapporte Eusèbe de Césarée, et ils deviennent un lieu de culte, comme le cimetière de Saint-Victor à Marseille, celui de Saint-Martial à Limoges, ou celui d'Auxerre, où Amator conseille à ses fidèles d'aller prier²⁶. Puis, à partir de 370, on suit un peu partout l'exemple du pape Damase : on recherche les corps des martyrs pour leur donner des sépultures éminentes autour desquelles on veut être enterré : c'est le commencement de la *tumulatio ad sanctos*, que les défenseurs du paganisme expirant raillent avec amertume²⁷, mais dont la pratique se poursuivra jusqu'au Moyen Âge. En 386, saint Ambroise retrouve les corps des saints Gervais et Protais et saint Augustin en est le témoin. Plus tard, raconte Sidoine Apollinaire, on découvre à Vienne le corps de saint Ferréol, « à l'occasion d'une translation de martyrs ». La période où ces recherches furent les plus actives se situe entre 370 et 400 et c'est justement celle à laquelle M. F. Benoît attribue le tombeau d'Apt.

Tout fait donc croire qu'en cette fin du iv^e siècle, l'Église d'Apt a pris part à cet élan général, en recherchant la tombe de son premier évêque, dont elle connaissait la vie par ses propres chroniques, ou par les diptyques du siècle précédent, échappés aux destructions de Dioclétien²⁸.

Le corps du saint qui se trouvait dans une très humble tombe, précise le récit de l'invention, fut replacé dans un nouveau sarcophage, plus beau et plus décent. Mais alors saint Auspice apparaissant vers 1060 dans le Cartulaire d'Apt, le transfert dont il s'agit aurait eu lieu à cette époque, et dans ce cas, ce « nouveau sarcophage » ne pourrait pas être celui qui fait l'objet de cette étude.

26. *Saint Germain d'Auxerre et son temps*, par la Société historique de l'Yonne (Auxerre, 1950), p. 55, 56.

27. EUNAPE DE SARDES, *Vie des Sophistes*, éd. Boissonade, p. 472 : « Recueillant les ossements et les têtes... ils les présentent comme des dieux, ne quittent plus ces monuments et s'imaginent qu'à se vautrer sur des sépulcres, ils deviendront meilleurs ».

28. *Collectanea*, f^o 11 à 35.

Aussi on peut se demander si parmi les textes dont s'est inspiré Alfant d'Agoult, ne se trouvait pas le récit de l'invention du iv^e siècle, peut être recopié plusieurs fois, mais dont les détails trahissent la haute époque : les inventeurs, qui descendent dans l'*antrum antiquum*, reviennent du bain; le jugement de saint Auspice a eu lieu à Apt, *in Capitolio Claudiano et Neroniano* : il serait étonnant que les Aptésiens du xi^e siècle aient encore su que le Capitole d'Apt était dû à Claude et à Néron, mais au iv^e le même fait aurait été normal²⁹. Dans ce cas, le tombeau actuel serait bien le sarcophage commandé aux ateliers d'Arles vers 380-400, quand les Aptésiens, recherchant leur premier évêque, l'eurent trouvé : *transferuntur in alio reliquiae sarcofago sacratissima praesultis ossa*³⁰.

En somme, malgré tant d'incertitudes, normales en ce domaine (il suffit de penser aux énigmes que pose encore le tombeau de saint Pierre), la solution la plus rigoureuse et la plus fidèle aux données de l'histoire locale et générale est de voir dans le tombeau d'Apt celui qui fut sculpté et gravé dans les ateliers d'Arles, pour conserver les restes du premier évêque d'Apt et lui rendre dans la *terra sanctuaris*, à la fin du iv^e siècle, les pieux devoirs de la fidélité.

En associant les images d'Hippolyte et de Sixte II, l'Eglise aptésienne du iv^e siècle rappelle les vicissitudes de l'Eglise romaine à son aurore, ses difficultés, sa foi, et sa réponse aux savantes critiques de Celse, de Porphyre ou de l'empereur Julien, par sa victoire sur le temps. Mais surtout, en fixant dans le marbre le geste de Matthieu, Marc et Luc, qui affirment avec Hippolyte, l'ancien frère séparé, que l'eucharistie est Jésus sous le signe de ce pain qu'ils tiennent dans leur main droite, tendue vers le Christ, l'Eglise d'Apt apporte à notre temps un témoignage inédit : vers 380, elle croyait fermement à la présence réelle.

Jean BARRUOL.

29. *Collectanea*, f^o 11 à 35. A Auxerre, l'hagiographe de Peregrinus, le premier évêque, donne plusieurs descriptions de monuments romains disparus et reconnues depuis parfaitement exactes. On notera aussi que les règnes de Claude 1^{er} et de Néron furent des périodes de grande activité constructive.

30. *Collectanea, Vita Auspicii*, f^o 11-23.

Note additionnelle

Cette étude était terminée quand, au mois d'avril 1967, des travaux de voirie ont découvert de nouveaux sarcophages dans le site même de la *terra sanctuaria*. M. A. Dumoulin, chargé de faire une rapide fouille de sauvetage, a bien voulu nous préciser par sa lettre du 6 juin 1967, qu'il y avait constaté « l'existence d'au moins deux sinon trois séries de sarcophages superposés ». Je l'en remercie, car nous avons maintenant, grâce à lui, une nouvelle preuve archéologique de ce qu'une *tumulatio ad sanctos* s'est bien exercée dans la *terra sanctuaria*. Si ces tombes sont superposées, en deux ou trois étages, dans ce vallon de Rocsalière — ou cependant l'espace ne manque pas —, c'est qu'on voulait être inhumé le plus près possible des martyrs de la primitive Eglise d'Apt.

J. B.